

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
Biographie Belge d'Outre-Mer,  
T. IX, 2015, col. 149-153

**GILLON** (*Luc Pierre Alice*), Docteur en sciences, Recteur honoraire de l'Université Lovanium de Léopoldville / Kinshasa, Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Rochefort, 15.09.1920 – Bruxelles, 05.06.1998).

Tant du côté maternel que de celui de son père, Luc Gillon appartient à une lignée de grands ingénieurs: sa mère, née Adrienne Cousin, était la fille d'Emile Cousin qui réalisa de nombreux grands ouvrages de génie civil en Belgique, tandis que son père, Gustave Gillon, fut professeur à l'Université catholique de Louvain (UCL) dont il créa le premier institut d'électromécanique. A sa naissance, il dut sans doute décevoir quelque peu le milieu familial qui comptait déjà cinq enfants, tous garçons, dont l'aîné s'appêtait à entrer à l'université.

Après ses études primaires en français chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Louvain, il entame ses humanités gréco-latines en néerlandais en internat à l'Abbaye Saint-André à Loppem, près de Bruges, et les achèvera au Collège Saint-Pierre de Louvain en juillet 1939. Les mois qui suivirent allaient être décisifs pour Luc Gillon: ils lui permirent de vivre une expérience d'animateur d'une troupe scout de Marloie qui connaissait des moments difficiles. Il en fut profondément marqué pour sa future vocation de service. Fin 1939, il entre au Séminaire Léon XIII à Louvain pour y commencer sa formation philosophique et s'inscrit en même temps à l'année scientifique préparatoire aux études d'ingénieur. Malgré les circonstances difficiles liées à l'évacuation de sa famille en France en mai 1940, il réussit l'examen d'entrée qui put être organisé au mois d'août aux Ecoles spéciales de Louvain.

A Pâques 1946, il reçoit à Malines l'ordination sacerdotale des mains du Cardinal Van Roey, qui décide de le renvoyer à l'Université de Louvain pour y poursuivre des études de licence en sciences physiques,

suivies du doctorat. Sous l'influence des professeurs Charles Manneback et Marc de Hemptinne, l'abbé Gillon choisit l'orientation «physique nucléaire», dans laquelle il est promu docteur en 1952.

Compte tenu de l'œuvre exceptionnelle de Luc Gillon, aussi bien dans le domaine de l'énergie nucléaire, où il s'est taillé une réputation d'expert de premier plan, que dans celui de l'édification de la première université congolaise dont il fut à la fois le bâtisseur et le régisseur, en accord avec la *Biographie Nationale*, nous nous limiterons pour la *Biographie Belge d'Outre-Mer* à ne traiter ci-après que l'œuvre accomplie au Congo/Zaire.

L'œuvre entreprise au Congo par Luc Gillon a débuté avec la mission d'inspection que lui confia son patron, Mgr Van Waeyenbergh, recteur magnifique de l'UCL, en janvier 1954, afin d'apprécier l'état d'avancement des constructions de la future université congolaise de Lovanium, dont la première année académique devait s'ouvrir en octobre de la même année. Cette mission se justifiait sur base d'appréhensions de la majorité louvaniste du conseil d'administration à l'égard du rectorat statutairement jésuite. Elle ne fut pas la seule, les choses se précipitèrent et, le 22 juin 1954, l'abbé Gillon était nommé recteur de l'Université Lovanium, quelques jours seulement après que, devant la Chambre, le nouveau ministre des Colonies, Auguste Buisseret, de la coalition gouvernementale socialiste-libérale issue des élections du 11 avril, déclarait ne pas envisager de revenir sur les engagements pris par son prédécesseur vis-à-vis de Lovanium.

Le 17 juillet 1954, le recteur Gillon s'envole de Bruxelles pour assumer sa nouvelle tâche et, le 26 septembre, le ministre Buisseret répond à son invitation et vient sur le campus de Kimwenza maçonner la première pierre de la faculté des sciences, premier bâtiment académique de l'Université Lovanium. Cette pierre provenait du plus ancien des bâtiments de l'Université catholique de Louvain et portait l'inscription des dates de fondation des deux premières universités de Belgique et du Congo: 1425 et 1954.

Le 22 octobre 1954, la première année académique fut ouverte solennellement avec à son programme trois premières candidatures, respectivement en sciences préparatoires à la médecine ou à l'agronomie, en sciences sociales et administratives, et en sciences pédagogiques. Au cours des six années qui conduisirent le Congo à son indépendance, Luc Gillon, qui allait devenir proto-notaire apostolique de Sa Sainteté le Pape, le 29 août 1957, prouva à merveille ses qualités de bâtisseur, en dotant Lovanium d'une infrastructure en bâtiments de quelque cent quinze mille mètres carrés pour un coût, à l'époque, de cinq mille francs belges par mètre carré.

Le nombre d'étudiants inscrits en 1954 était de trente-trois, dont vingt-six Congolais, quatre autres Africains et trois non-Africains. Ces chiffres allaient atteindre, six ans plus tard, un total de quatre cent quatre-vingt-cinq, dont deux cent soixante-quatre Congolais, quatre-vingt-un autres Africains (en grande majorité, rwandais et burundais) et cent quarante non-Africains. Ils font déjà bien apparaître le caractère interracial de l'Université et le rôle que celle-ci se préparait à jouer dans la promotion culturelle de l'Afrique centrale. Les premiers diplômés de licence ne furent délivrés qu'en 1958 et, au moment de l'accession du Congo à l'indépendance, l'Université avait conféré une cinquantaine de diplômés (dont plusieurs à de non-Congolais). On peut regretter ce petit nombre, mais qu'eût-il été sans la main forte d'un Mgr Gillon qui s'est avéré capable de se battre avec succès sur tous les fronts à la fois, celui des mentalités, celui de la science, celui de l'académisme, celui de la technologie, celui de la politique et celui des finances pour que Lovanium puisse non seulement exister, mais aussi se développer pour devenir une université de qualité internationale et authentiquement africaine?

Etant bien conscient de l'importance que les radio-isotopes pouvaient avoir dans la recherche scientifique, particulièrement dans les domaines médical et agronomique, le recteur Gillon s'efforça de faire acquérir par l'Université Lovanium un réacteur nucléaire capable de fournir de tels isotopes, non seulement pour ses propres laboratoires mais aussi pour ceux des diverses institutions scientifiques africaines. Ayant découvert en septembre 1958, à une exposition à Genève, un type de réacteur de recherche répondant exactement à ses desiderata du point de vue solidité, sécurité et efficacité, le recteur Gillon mit de suite tous les atouts de son côté pour faire acheter le réacteur TRIGA (*Training and Research Reactor for Isotope Production General Atomic*). Celui-ci arriva à Lovanium dès la mi-janvier 1959 et fut mis en route cinq mois plus tard, constituant une grande première pour tout le continent africain.

A l'approche de l'accession du Congo à l'indépendance, le recteur Gillon s'est trouvé confronté à de nouveaux problèmes pour pouvoir mener à bien le développement de Lovanium et la promotion des élites congolaises: la publication en 1956 du Plan Van Bilsen, qui prévoyait d'organiser l'émancipation politique de l'Afrique belge sur une période de trente ans, ne fit-elle pas scandale auprès de nombre de coloniaux ainsi que dans les milieux gouvernementaux de Bruxelles chargés de la politique coloniale? Par ailleurs, il ne fut pas non plus aisé de faire revoir par le conseil d'administration de l'Université (qui siégeait encore en Belgique à cette

époque) la structure des organes de décision, en vue de favoriser le bon fonctionnement de Lovanium après le 30 juin 1960. Les nouveaux statuts entérinant ces réformes furent adoptés à l'unanimité du conseil le 10 juin et Lovanium pouvait donc désormais voler de ses propres ailes.

Les mutineries qui ont suivi le 30 juin 1960 dans les rangs de la Force publique fournissent, à la veille des examens, de nouveaux soucis au recteur Gillon. Il réussit à calmer les esprits en organisant l'évacuation à l'étranger des femmes et enfants et à convaincre professeurs et étudiants d'assurer le déroulement de la session d'examens. Celle-ci s'acheva le 23 juillet. Mais il restait encore au recteur Gillon à se préoccuper d'urgence de l'avenir de l'Université, dans un contexte politique nouveau, fort peu propice à la négociation et même hostile et suspicieux, où les principaux interlocuteurs n'étaient autres que le Premier ministre, Patrice Lumumba, et le ministre de l'Education nationale, Pierre Mulele. Une fois encore, Mgr Gillon arriva à convaincre et à s'assurer en outre les rentrées nécessaires à la survie de Lovanium, auprès des Fondations américaines Ford et Rockefeller.

Fin août 1960, l'horizon s'éclaircit par suite de la révocation par le Président Kasa-Vubu de son Premier ministre Lumumba et de la neutralisation du gouvernement par Joseph Désiré Mobutu, à l'époque colonel de l'Armée Nationale Congolaise. Ainsi pourra s'ouvrir la rentrée académique à la date prévue et sous des auspices favorables.

Mgr Gillon poursuit son objectif avec réalisme et optimisme: faire de Lovanium une université disposant d'un large éventail de facultés, où se pratique la recherche scientifique et qui soit pleinement congolaise, c'est-à-dire qui donne priorité aux besoins du pays, se mette au service de la république et promeuve des valeurs spécifiquement africaines. Son œuvre de bâtisseur, il la poursuivra même au-delà de son rectorat, qui s'achèvera en 1967, si bien qu'à son départ définitif en 1972, l'infrastructure de Lovanium représentera quelque deux cent cinquante mille mètres carrés, dont quatre-vingt-cinq mille de bâtiments académiques, vingt-sept mille de cliniques universitaires, quatre-vingt mille de résidences d'étudiants, quarante-six mille de résidences pour le personnel et dix-huit mille de bâtiments à vocation communautaire, sociale et culturelle. A ses qualités de bâtisseur, s'ajoutent celles de chef d'entreprise et d'homme d'affaires. A son départ, il laisse à ses successeurs une ardoise vide de toute dette, de tout emprunt à rembourser et au Congo, un capital humain qui devait être source d'espoir pour l'avenir.

Sa mission en terre africaine, Mgr Gillon l'a assumée pleinement, avec sa volonté de servir en actes et en

vérité, inspirée de la recommandation de Jean dans sa première épître: «N'aimons pas de mots et de langue, mais en actes et en vérité» ( 1 Jn, 3,18).

Il fut élu membre correspondant de la Classe des Sciences techniques de notre Académie le 25 juillet 1956, membre associé en 1972, membre titulaire en 1977, et fut promu à l'honorariat le 16 avril 1986.

*Distinctions honorifiques:* Grand Officier de l'Ordre de Léopold; Grand Officier de l'Ordre de la Couronne; Grand Officier de l'Ordre du Léopard du Zaïre; Commandeur de l'Ordre du Mérite Sénégalais.

18 novembre 2004.

J. De Cuyper.

*Sources:* Fiche signalétique de l'ARSOM. — *Agence Belga*, 10.02.1954, 11.07.1954, 14.07.1954, 18.01.1956, 26.04.1956, 25.06.1956, 28.07.1956, 11.09.1956, 29.08.1957, 21.10.1961, 04.04.1962, 05.03.1964 et 17.05.1965. — *L'Essor du Congo*, 15.04.1955. — *La Libre Belgique*, 17.09.1957 et 24.03.1988. — Données statistiques relatives à la population étudiante de l'Université Lovanium. In: Rapports annuels de l'Université Lovanium (Service des Archives de l'UCL à Louvain-la-Neuve). — *Agence France-Presse*, 20.07.1960. — *La Métropole*, 20.03.1963. — GILLON, L. 1988. Servir, en actes et en vérité (préface de J. Kestergat). Gembloux, Duculot. — *Le Soir*, 11.04.1988 et 08.06.1998. — Nécrologie. In: *Le Soir*, 06.06.1998. — Message de condoléances de Mgr Tshibangu, recteur et de R. Eeckels, ancien vice-recteur de Lovanium, 10.06.1998. — Eloge funèbre prononcé par F. Borceux, doyen de la faculté des sciences de l'UCL à Louvain-la-Neuve, le 10.06.1998. — DE CUYPER, J., BEZY, F. & JAUMOTTE, A. 1999. Luc Gillon (éloge funèbre). *Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, 45 (1). — JAUMOTTE, A. & DE CUYPER, J. 2004. Luc Gillon (notice biographique). Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, *Nouvelle Biographie Nationale*, T. 8.

*Affinités:* Jacques De Cuyper a connu Luc Gillon à Lovanium pendant son rectorat, lors de ses séjours comme professeur visiteur, et par la suite, comme collègue à l'UCL ainsi que comme confrère à la Classe des Sciences techniques de l'ARSOM.